

LA VIOLENCE À L'ÉCOLE :

*ça vaut le coup
d'agir ensemble!*



INTRODUCTION

On connaît tous l'importance d'agir tôt dans le développement des enfants afin qu'ils puissent se tailler une place de qualité d'abord à l'école, puis dans leur vie adulte. Plusieurs orientations du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) réitèrent l'importance de bien préparer les jeunes élèves dans cette optique. Qu'il s'agisse de la voie d'action axée sur l'importance d'une intervention rapide, élaborée dans le cadre de la *Politique de l'adaptation scolaire*, de la Voie 4 de la stratégie *L'école, j'y tiens!*, du volet de l'éducation préscolaire dans le *Programme de formation de l'école québécoise* qui vise à favoriser la réussite scolaire des élèves, ou du dernier plan d'action *La violence à l'école : ça vaut le coup d'agir ensemble!*, on ne saurait trop insister sur l'importance d'interventions efficaces en vue d'agir tôt, et du soutien à apporter aux enfants, aux familles et aux intervenants.

Dans un contexte de prévention de la violence à l'école, agir tôt peut vouloir dire, d'une part, prévenir en mettant en place des conditions favorables aux différents passages et, d'autre part, intervenir dès les premières manifestations des comportements agressifs, et ce peu importe l'âge où ces écarts de conduite se produisent. Ce sont les questions relatives à la prévention et au traitement des comportements agressifs, chez les enfants de 0 à 6 ans, qui seront particulièrement abordées dans le présent bulletin. L'aspect développemental de l'agressivité sera d'abord documenté, ce qui permettra de préciser qui sont les jeunes déjà impliqués dans des situations de violence à la maternelle.

Finalement, les textes proposeront certaines pistes d'intervention à utiliser avec les tout-petits pour favoriser leur adaptation sociale et scolaire lors de leur passage à l'école des grands! Elles seront intégrées dans la stratégie locale d'intervention que l'équipe-école aura mise en place pour prévenir et traiter la violence dans son milieu.

1. L'agressivité vue sous un aspect développemental (de 0 à 6 ans)

Puisque les comportements agressifs suscitent de grandes préoccupations au sein de la société, des chercheurs et chercheuses ont tenté de comprendre ce qui est à l'origine de l'agressivité, et comment elle se développe. Alors que certains croient que ce type de comportement est appris par imitation et par observation, et qu'il est influencé par l'environnement au sein duquel l'enfant se

développe, d'autres mettent l'accent sur le fait que les petits enfants recourent systématiquement, et de façon spontanée, à l'agression physique, pour atteindre leurs objectifs quand ils sont frustrés ou mécontents. Des comportements agressifs relevés chez des enfants âgés de seulement cinq mois ont permis de constater que ces derniers n'ont pas besoin d'observer des comportements d'agressivité physique pour recourir à cette forme d'expression sociale.

Par contre, on sait que c'est grâce à la qualité de leur environnement immédiat qu'ils apprendront des modes de socialisation plus acceptables que le recours à l'agressivité physique.

Par ailleurs, selon une croyance populaire, c'est pendant l'adolescence et au début de l'âge adulte que les individus commettent

LA VIOLENCE À L'ÉCOLE :

ça vaut le coup
d'agir ensemble!

le plus d'actes d'agressivité physique. Des idées circulent aussi selon lesquelles la violence serait plus présente dans les écoles secondaires. Il est possible que cette croyance soit induite par les statistiques démontrant que c'est à l'adolescence qu'on répertorie un plus grand nombre de délits et d'arrestations impliquant des actes agressifs. Le fait qu'un jeune adulte ait une force physique plus importante que celle d'un enfant peut aussi rendre ses agressions plus dangereuses pour autrui.

Toutefois, c'est entre l'âge de deux et quatre ans que la fréquence la plus élevée de comportements agressifs a été mesurée (Côté, 2006). Cette prévalence des comportements agressifs peut s'expliquer par un grand désir d'autonomie accompagné par très peu de moyens sociaux adéquats pour y parvenir. Toutefois, même si c'est entre deux et quatre ans qu'on constate un plus grand nombre de comportements agressifs, il ne faut cependant pas oublier que les trois quarts des interactions sociales des jeunes enfants se font correctement.

La recherche a permis d'identifier différentes trajectoires comportementales illustrant l'évolution des comportements agressifs tout au long du développement de l'enfant (Tremblay, 2003). Ainsi, on peut s'attendre à ce que :

- plus de la moitié des enfants démontrent une augmentation de comportements d'agressivité physique jusqu'à deux ans, qui atteint une intensité maximale vers l'âge de quatre ans pour décroître par la suite;
- une augmentation des comportements agressifs soit constatée entre deux et quatre ans même chez les enfants qui commettent peu d'agressions physiques;
- les enfants qui commettent moins d'agressions physiques que la majorité des enfants du même âge lors de la petite enfance en commettront également moins en vieillissant;
- de 5 à 10 % des enfants plus agressifs dès la petite enfance aient tendance à recourir à l'agression physique plus souvent que les autres au cours de leur vie.

Puisqu'il est très rare qu'un enfant devienne agressif du jour au lendemain, il s'avère important de porter attention aux premières années de son développement, car s'il a

présenté des comportements agressifs au primaire ou au secondaire, il est fort probable qu'il en ait manifesté dans sa petite enfance.

Parmi les comportements d'agressivité les plus souvent observés au cours de la petite enfance, on relève les actions suivantes :

- pousser l'autre pour obtenir ce que l'on veut;
- prendre ce que l'autre a en sa possession;
- donner des coups de pied;
- mordre;
- se battre;
- menacer de frapper;
- attaquer physiquement;
- frapper;
- intimider;
- faire preuve de cruauté.

On observe aussi qu'en grandissant, l'enfant aura davantage recours à l'agressivité verbale ou indirecte.

Ce dernier type d'agression, qui vise à détruire les relations sociales d'une personne en parlant dans son dos ou en faisant courir des rumeurs à son propos, serait toutefois davantage l'apanage des filles qui y recourent plus fréquemment et plus tôt dans leur développement. En vieillissant, certains enfants continuent aussi à agresser physiquement, mais les modes d'agression changent (ex. : moins de morsures, de griffures et de comportements impulsifs sont observés chez les adolescents alors que la conduite agressive est davantage préméditée ou transformée en menaces ou en agressions verbales).

De plus, prendre les objets de l'autre ou le pousser pour les obtenir sont des comportements encore fréquemment observés au cours de la petite enfance, mais ils diminuent aussi avec l'âge chez la plupart des enfants. Par ailleurs, ceux qui continuent à être agressifs, à l'entrée au primaire, recourent moins souvent à l'agression physique. Comme il est mentionné plus haut, il est probable que l'agressivité physique observée à la maternelle soit remplacée par de l'agressivité verbale et indirecte dans les premières années du primaire.

Il existe des controverses quant à la pertinence d'évaluer systématiquement les difficultés comportementales dès l'entrée à la maternelle. Certains craignent que l'étiquette, alors attribuée au très jeune enfant, par un diagnostic émis si tôt dans son cheminement, risque d'affecter négativement son développement au lieu de l'aider. Toutefois, la majorité des spécialistes sont d'avis qu'il est important d'intervenir dès les premières manifestations d'agressivité pour permettre aux enfants de développer des façons plus adéquates d'établir des relations sociales.

Bien que faisant partie du développement normal de l'enfant, la conduite agressive ne doit cependant pas être perçue comme un comportement acceptable socialement, et les attitudes de pro-sociabilité doivent être encouragées.

C'est pourquoi, il s'avère important d'identifier les enfants et les familles à risque le plus tôt possible afin d'éviter que les comportements problématiques s'enracinent, et que ces enfants soient marginalisés par leurs pairs et les adultes du milieu scolaire.

Les différentes trajectoires qu'emprunte le développement des comportements agressifs chez les enfants permettent de constater l'importance d'agir le plus tôt possible puisque c'est au cours de la petite enfance que ces comportements commencent à apparaître, et qu'ils peuvent se cristalliser dans les années subséquentes. On sait que des gestes d'agressivité physique observés chez des enfants aussi jeunes que trois ans permettent de prédire le développement de la délinquance juvénile violente, l'abus de drogues à l'adolescence, la dépression ou encore le décrochage scolaire (Webster-Stratton, 2003). C'est pourquoi, il apparaît important d'intervenir le plus tôt possible puisque les chances de pouvoir orienter les enfants vers des comportements sociaux mieux adaptés diminuent avec l'âge. Il faut maintenant se demander pourquoi la majorité des programmes d'intervention visant la diminution des comportements agressifs ne sont offerts aux enfants qu'au primaire ou au secondaire!

2. Les acteurs impliqués dans les scènes d'agressivité à la maternelle

Déjà, à leur entrée à l'éducation préscolaire, certains enfants se font malmener, en agressent d'autres, ou encore sont témoins de comportements violents dirigés vers les pairs ou les adultes. Les trajectoires de développement mises à jour par la recherche permettent de croire que les enfants, victimes de violence à l'école, faisaient probablement déjà face à la violence par leurs pairs avant même le début de la maternelle. Comme on le sait, certains facteurs de risque ont déjà été ciblés pour expliquer ce qui contribue au développement des conduites agressives chez l'enfant.

Toutefois, pris isolément, un seul facteur de risque ne peut expliquer le développement des comportements agressifs puisque c'est le cumul de ces facteurs qui contribue à augmenter les risques que l'enfant développe des comportements violents pour parvenir à ses fins.

Il semble que certaines complications obstétriques, telles que l'exposition prénatale à l'alcool, aux drogues ou à la cigarette, la mauvaise alimentation de la mère, des complications à la naissance ou encore des anomalies physiques mineures, *peussent* entraîner le développement de conduites agressives au cours des différentes étapes de la vie. Il serait donc possible de réduire en partie les problèmes liés aux comportements agressifs en améliorant les soins prénataux et périnataux. Certains facteurs personnels (tempérament difficile, le fait d'être un garçon) et familiaux (attitudes parentales, milieu socioculturel, etc.) seraient aussi liés au développement de conduites agressives. En effet, un faible niveau de scolarité de la mère, des parents ayant eu des problèmes de comportement à l'enfance ou à l'adolescence, une première grossesse à un jeune âge, une dynamique familiale instable ou perturbée, un faible revenu familial, la monoparentalité ou encore des pratiques parentales inadéquates (trop ou pas assez structurées) sont tous des facteurs qui

peuvent influencer le développement d'agression physique.

L'élève victime de violence physique l'a souvent été dès son entrée à la maternelle, et peut conserver un rôle de victime jusqu'à la fin du secondaire. Les recherches démontrent que les enfants présentant des problèmes de comportement, tels que de l'hyperactivité, de l'impulsivité ou un déficit d'attention, des symptômes dépressifs ou des difficultés langagières, sont plus à risque de devenir des victimes. On a aussi remarqué que les jeunes victimes semblent moins coopérer avec les autres lors des activités de la maternelle, et pouvaient fréquemment s'isoler du groupe (Gagné, 2007; Olweus, 1999). Finalement, être issu d'une famille où le niveau d'éducation est peu élevé, et où les frères et sœurs interagissent en utilisant la violence, rend aussi les enfants plus à risque d'être victimes de violence par leurs pairs dès la maternelle.

Plus l'enfant est jeune, plus il est possible d'agir de façon à favoriser chez lui l'apprentissage de comportements de remplacement (ex.: expression des émotions, négociation, collaboration, etc.). Puisque les jeunes victimes, auteurs ou témoins de scènes de violence à la maternelle, présentent des caractéristiques semblables à celles de leurs aînés, ils devront être les premiers à être consultés lorsque l'on tente d'évaluer les niveaux et les types de violence dans leur milieu scolaire. Il faut cependant savoir que, même si les enfants de la maternelle sont en mesure d'identifier les agresseurs présents dans leur groupe, tout comme peuvent le faire des enfants plus âgés, ils éprouveront par contre plus de difficultés à reconnaître les victimes, contrairement à leurs aînés qui eux parviennent à le faire à partir des premières années du primaire.

L'empathie étant moins bien développée chez les plus jeunes, il apparaît donc important de favoriser le développement de cette habileté sociocognitive chez les jeunes enfants afin qu'ils puissent mieux savoir ce que vit une victime et la reconnaître pour éventuellement lui venir en aide.

3. Intervenir à la maternelle pour préparer l'entrée en première année

Il n'est pas toujours facile, pour les enseignantes et enseignants de maternelle, d'intervenir face aux comportements d'agression ou de victimisation des tout-petits, même s'ils savent qu'il est important de le faire.

Certains de ces jeunes élèves possèdent déjà des habiletés d'argumentation remarquables susceptibles de remettre en question les interventions des adultes. Ainsi, il arrive que ces enseignantes et enseignants, tout comme ceux du primaire ou du secondaire, ne se sentent pas suffisamment outillés pour intervenir auprès de ces enfants, et que leur sentiment d'efficacité personnelle soit affecté. Ces aspects peuvent aussi contribuer à miner la qualité de leur climat de travail, et même mener certains à abandonner la profession.

En plus d'acquérir les compétences propres à la profession enseignante, intervenir auprès de jeunes élèves requiert d'autres habiletés, telles que la connaissance des mécanismes d'apprentissage du langage (et le repérage des troubles du langage), la connaissance des phases du développement psychologique et physiologique de l'enfant jusqu'à six ans, la capacité à gérer les apprentissages en tenant compte que les enfants avancent à des rythmes différents, la capacité à différencier et à adapter son approche, et celle de travailler étroitement avec les parents (AGEEM, 2008).

Les enseignantes et enseignants de maternelle développent différents moyens d'intervention pour aider les enfants qui présentent des problèmes d'agressivité. De façon générale, les interventions destinées à réduire ces conduites agressives chez le jeune enfant peuvent être regroupées en trois catégories :

- les interventions principalement centrées sur l'enfant, qui visent l'amélioration des habiletés sociales, cognitives et comportementales;

LA VIOLENCE À L'ÉCOLE:

ça vaut le coup
d'agir ensemble!

- les interventions qui misent sur la qualité de l'encadrement parental en limitant les risques liés aux aptitudes éducatives des parents, et en améliorant la qualité des relations parent-enfant;
- les interventions à composantes multiples, qui intègrent à la fois l'intervention à l'école et à la maison, de même que la participation de la communauté dans certains cas.

Il est reconnu que, lorsque les parents et les enseignants travaillent en collaboration, ils contribuent au développement des compétences sociales et affectives des enfants.

En règle générale, les programmes destinés aux parents sont souvent dispensés en petits groupes, et mettent l'accent sur l'enseignement de stratégies disciplinaires positives et non violentes qui véhiculent des approches parentales encourageantes pour favoriser le développement des compétences sociales et affectives chez eux et chez leurs enfants. De fait, les parents qui participent aux programmes d'intervention interagissent plus positivement avec leurs enfants, et réussissent à mieux faire respecter les consignes disciplinaires à la maison.

Différents programmes d'intervention ont été élaborés pour répondre aux besoins des enfants, des enseignants et des parents. Les programmes d'intervention destinés directement aux enfants ont pour but d'améliorer leurs habiletés sociales, émotives et cognitives. Les enfants apprennent à déployer des habiletés sociales appropriées, à résoudre des problèmes efficacement et à gérer leur colère et leurs émotions. Ces interventions sont majoritairement offertes en classe à tous les élèves mais, dans certains cas, des programmes ciblent certains enfants qui ont besoin d'être suivis en petits groupes. Certains autres programmes comprennent un système de récompenses dans le but d'encourager l'enfant à modifier des comportements inappropriés. Finalement, d'autres types d'intervention, utilisés à la maternelle pour prévenir les comportements agressifs, sont destinés aux enseignants; ils comprennent

des formations supplémentaires pour les aider à mettre en place des stratégies de gestion de classe efficaces tout en renforçant les compétences affectives et scolaires des petits.

Bien que peu nombreux, quelques programmes d'intervention sont utilisés en maternelle pour faire diminuer les comportements agressifs chez les petits, tel que: *Atouts: Le voyage autour du monde de Pénélope, Contes sur moi, Second Step* ou encore *Anges de la cour*. Trois autres programmes retiennent l'attention parce qu'ils sont plus fréquemment utilisés dans les classes de maternelle au Québec ou par leur spécificité, concernant l'intimidation à l'école; il s'agit des programmes *Fluppy, Vers le pacifique* et *Be-Prox*. Les propos présentés ci-après n'engagent que les auteurs soit, l'Observatoire canadien pour la prévention de la violence à l'école (OCPVE).

Le programme Fluppy

Fluppy est un programme d'intervention destiné aux enfants du préscolaire. Très répandu au Québec, il vise la promotion des habiletés sociales. À la demande du milieu scolaire, le programme a été étendu à la première année du primaire. Conçu par le Centre de Psycho-Éducation du Québec (CPEQ), il vise à stimuler le développement des comportements pro-sociaux chez les enfants de quatre, cinq et six ans, et peut être utilisé avec tous les enfants d'un groupe même si seulement quelques-uns d'entre eux présentent un comportement agressif. Le chien Fluppy est une marionnette qui sert à animer les ateliers offerts aux enfants. Fluppy est accompagné de onze autres amis-marionnettes qui participent à l'animation des séances à tour de rôle. Le programme est composé de trois volets d'intervention:

- 1) l'entraînement aux habiletés sociales dans la classe (15 ateliers);
- 2) l'intervention auprès des familles d'enfants en difficulté;
- 3) le soutien à l'enseignant.

Au cours des ateliers, Fluppy (qui est manipulé par un enseignant animateur) enseigne des comportements pro-sociaux aux enfants, et leur demande de les expérimenter dans

des jeux de rôles. Le deuxième volet, axé sur l'intervention auprès des familles, permet à l'intervenant/Fluppy de faire des visites à domicile pour travailler avec les parents les mêmes habiletés que celles présentées lors des ateliers en classe. Le dernier volet permet à l'enseignant de bénéficier de l'aide d'un intervenant additionnel lorsqu'un enfant de sa classe manifeste des comportements agressifs plus importants.

Le programme vers le pacifique

Le premier programme *Vers le pacifique* a été créé en mai 1998 par le Centre Mariebourg dans le but de répondre aux besoins psychosociaux des enfants de six à douze ans, et de les aider à régler leurs conflits de manière pacifique. Par la suite, deux nouveaux programmes ont permis de rejoindre les jeunes de quatre à dix-sept ans.

Le programme, qui s'adresse spécifiquement aux enfants de quatre et cinq ans des différents milieux préscolaires, soit les CPE, les garderies, les pré-maternelles, les maternelles, les jardins d'enfants et les services de garde, a aussi été conçu pour favoriser très tôt chez les jeunes enfants le développement des habiletés permettant l'établissement de relations interpersonnelles pacifiques. En outre, il sensibilise les parents et les informe du soutien qu'ils peuvent apporter à leurs enfants, afin que ceux-ci développent ou renforcent leurs habiletés sociales, notamment en situation conflictuelle. Pour atteindre ces objectifs, le programme vise plus précisément à amener les enfants à:

- réaliser qu'ils sont uniques, et encourager le respect des différences;
- reconnaître et exprimer les sentiments de joie, de peine, de colère et de peur;
- gérer et exprimer leurs sentiments de façon pacifique;
- utiliser des mots pour faciliter leurs échanges avec les autres;
- développer des attitudes d'écoute;
- prendre conscience que leur comportement influence la qualité de leurs relations;
- découvrir et choisir des solutions selon les conflits.

LA VIOLENCE À L'ÉCOLE :

ça vaut le coup
d'agir ensemble!

En contexte de classe, M^{me} Pacifique, une colombe, invite les enfants à visiter les sept îles de la Paix. Chacune de ces îles représente un thème précis en lien avec la résolution pacifique de conflits. À chaque destination, les enfants connaissent un nouveau personnage et des trucs qui leur apprennent graduellement à entretenir des relations plus harmonieuses, plus pacifiques. Répartis en neuf thèmes, les 19 ateliers de ce programme durent entre 45 et 60 minutes, et sont animés par un adulte qui a pris connaissance du guide de formation produit à cet effet.

Le programme Be-Prox

Afin de prévenir l'intimidation à la maternelle, le programme *Be-Prox* (*Prevention Program against Bullying in Kindergarten and School*) a été élaboré et implanté pour la première fois en 1998 dans des classes de maternelle (Alsaker et Nägele, 2008). Le principe de base de cette approche est d'améliorer la capacité des enseignants à gérer l'intimidation entre jeunes élèves, ce qui permet de développer l'empathie chez les enfants et le sentiment d'efficacité des enseignants. Ce programme, centré sur la création d'un milieu scolaire propice aux apprentissages, fait de la collaboration entre les intervenants la pierre angulaire de l'approche qui repose aussi sur les principes suivants :

- l'intimidation est un phénomène social, et tous sont donc impliqués ;
- il est parfois difficile de reconnaître l'intimidation ;
- personne ne parle d'intimidation, et elle est souvent banalisée ;
- les enfants victimes d'intimidation ne peuvent se défendre seuls, et ils ont peu de soutien ;
- l'intimidation entraîne des conséquences psychologiques importantes.

Be-Prox permet d'intervenir, par rapport à des valeurs positives (respect, entraide, collaboration) qui sont nécessaires à de saines relations sociales à l'intérieur de la classe. Puisque ce programme permet aux enseignants d'acquérir de meilleures connaissances sur le phénomène de l'intimidation, ces derniers sont en mesure de mieux reconnaître ces situations, et le rôle que chaque jeune y joue, et de faire des interventions adéquates. Suivis en petits groupes, les enseignants sont soutenus par une équipe de consultants qui les supervisent au cours de l'année scolaire.

L'importance d'agir tôt dans la vie des enfants fait l'objet d'un consensus, non seulement chez les chercheurs, mais aussi chez le personnel du préscolaire qui constate que les interventions obtiennent des résultats

positifs plus rapidement lorsqu'elles sont pratiquées auprès des tout-petits. Il existe aussi certaines hypothèses selon lesquelles, si aucune intervention n'est entreprise, les tendances agressives précoces des enfants peuvent se cristalliser vers l'âge de huit ans, ce qui complexifie les interventions, et amenuise les chances de succès.

Puisque les conduites agressives des élèves nuisent à leurs apprentissages sociaux et scolaire, il importe de faire le maximum de prévention dès l'entrée à la maternelle pour diminuer l'impact des facteurs de risque auxquels peuvent être exposés les jeunes enfants.

Une intervention précoce peut augmenter leurs chances de réussir leur adaptation sociale et scolaire, et contribuer à réduire les risques qu'ils soient impliqués ultérieurement dans des situations de violence à l'école.

Coordination et rédaction

Claire Beaumont, Ph. D.

Observatoire canadien pour la prévention
de la violence à l'école (OCPVE)

Faculté des sciences de l'éducation
Université Laval

Recherche et rédaction

Cynthia Lépine, professionnelle
de recherche

Observatoire canadien pour la prévention
de la violence à l'école (OCPVE).

Faculté des sciences de l'éducation
Université Laval

Direction et coordination

Liette Picard, directrice des services
éducatifs complémentaires et de
l'intervention en milieu défavorisé,
ministère de l'Éducation, du Loisir et
du Sport

Danielle Marquis, responsable du dossier
violence à l'école, Direction des services
complémentaires et de l'intervention en
milieu défavorisé, ministère de l'Éducation,
du Loisir et du Sport

Collaboration

Paula St-Arnaud, chargée de projet,
Plan d'action pour prévenir et traiter
la violence à l'école

Raymond Tozzi, chargé de projet,
Plan d'action pour prévenir et traiter
la violence à l'école

Direction des communications, ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Graphisme et infographie

Deschamps Design

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, du Loisir
et du Sport, 2011

ISSN 1918-9230

10-00390

Pour en connaître davantage

CÔTÉ, S. et autres. 2006, « The development of physical aggression from toddlerhood to pre-adolescence: A nation-wide longitudinal study of Canadian children », *Journal of Abnormal Child Psychology*, n° 34, p. 71-85.

ESSA, E. 2002, *À nous de jouer en services de garde éducatifs: guide pratique pour résoudre les problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire*, Québec, Gouvernement du Québec, ministère de la Famille et de l'Enfance.

TREMBLAY, R. E. « Développement de l'agressivité physique depuis la jeune enfance jusqu'à l'âge adulte », dans Tremblay, R. E., R. G. Barr, R. De V. Peters, éd. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*, Montréal, Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants, 2003, p. 1-8. Document consulté le 20 juin 2010 et télé accessible à : <http://www.enfant-encyclopedie.com/fr-ca/agressivite-enfant/selon-les-experts/tremblay.html>

WEBSTER-STRATTON, C. 2003, « Agressivité chez les jeunes enfants: services ayant fait leurs preuves dans la réduction de l'agressivité », *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*, Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants.

BOIVIN M. « Origines des difficultés dans les relations entre pairs pendant la petite enfance et impacts sur l'adaptation psychosociale et le développement des enfants », dans Tremblay R. E., R. G. Barr, R. De V. Peters, éd. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*. Montréal, Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants, 2005, p. 1-8. Document consulté le 20 juin 2010 et télé accessible à : <http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/BoivinFRxp.pdf>.

GAGNÉ, R. (2007). « Les enfants victimes d'agression par les pairs à la maternelle: manifestations et effets sur l'adaptation ». Traduit de Kochenderfer, B. J. et G. W. Ladd. 1996, « Peer Victimization: Manifestations and Relations to School Adjustment in Kindergarten », *Journal of School Psychology*, n° 34, p. 267-283. Document consulté le 28 juin 2010 et télé-accessible à : <http://www.aqps.qc.ca/public/publications/bulletin/10/10-02-07.htm>

OLWEUS, D. 1999, *Violences entre élèves, harcèlements et brutalités: les faits, les solutions*, Paris, ESF.

Sur le programme *Fluppy*: Centre de Psycho-Éducation du Québec
<http://www.centrepesd.qc.ca/>

Sur le programme *Vers le pacifique*: Institut pacifique
<http://www.institutpacifique.com/fr/vp2.php>

Sur le programme *Be-Prox*: PrevNet
<http://www.prevnet.ca/>

ALSAKER, F. D. et C. NÄGELE. 2008, Bullying in kindergarten and prevention, dans PEPLER D, et W. GRAIG. *Understanding and addressing bullying: An international perspective*, Bloomington, Authorhouse, p. 230-252.

Référence:

Association générale des enseignants des écoles et classes maternelles publiques (AGEEM, 2008). *Le métier d'enseignant-e en maternelle*, document consulté le 22 juillet 2010 et télé-accessible à l'adresse:

http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/lenseignant/primaire/maternelle/Pages/2009/103_Dossier.aspx